

בס"ד  
LA VOIE  
À SUIVRE

N° 228

SOUCCOT

8 TICHRI 5763 - 14.09.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE  
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

*La Mitsva de la Soucca c'est la confiance en D-ieu et en  
ses Mitsvot (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)*

On connaît la célèbre question : pourquoi le Créateur nous a-t-Il ordonné d'accomplir la *mitsva* de *souka* précisément pendant le mois de Tichri, et non pendant le mois de Nissan, puisque c'est en Nissan que nous sommes sortis d'Egypte ?

Le *Tour Ora'h 'Haïm* (par. 6025, 1) répond de la façon suivante : « Même si nous sommes sortis pendant le mois de Nissan, ce n'est pas à ce moment-là qu'il nous est ordonné de faire une *souka*, car c'est la période de l'été et les gens ont l'habitude de faire des cabanes pour se mettre à l'ombre, on ne verrait donc pas que cette *souka* est construite pour accomplir une *mitsva* du Créateur. Nous devons la faire pendant le mois de Tichri qui est le moment des pluies, et où les gens ont l'habitude de sortir de leur cabane pour rentrer dans les maisons. C'est à ce moment-là que nous, nous sortons de la maison pour entrer dans la *souka*, afin que tout le monde voie que c'est la *mitsva* du roi que nous accomplissons. »

Le fait même que nous accomplissons la *mitsva* de *souka* en Tichri et non en Nissan nous enseigne un grand principe dans le service de Dieu.

On sait que l'homme est constamment assailli d'épreuves, qu'il cherche toujours à surmonter. Or ce travail sur soi dure pendant toute l'année. Comment ? En Nissan, le mois de la délivrance, l'homme chasse de sa maison particulière (de son cœur) le *'hamets* et le levain, et ainsi se rapproche de Dieu. Ensuite, pendant le mois de Iyar, il continue à s'élever, car ce sont les jours du compte du *Omer*, où il faut travailler à affiner son caractère.

Et si cela ne suffisait pas, pendant le mois de Sivan l'homme s'élève encore plus, car alors il reçoit la Torah, et se relie à *Hachem* par la Torah. En arrivant aux mois de Tamouz et Av, il continue à s'améliorer, car chacun veut réparer les causes qui ont provoqué la destruction du Temple d'Israël, comme le *Lachone HaRa* et la haine gratuite. Et par dessus tout, pendant le mois d'Elloul et le mois de Tichri, les jours de justice et de miséricorde, l'homme revient vers Dieu, et alors il est propre et pur de toute faute.

Par conséquent, après tout cela, l'homme risque d'en arriver à l'orgueil en se disant : voilà, j'ai accompli tout le travail qu'il y avait à faire, et je n'ai plus rien à améliorer. Car alors, il risquerait de perdre tout ce qu'il avait acquis.

C'est pourquoi, dans Sa miséricorde envers nous, le Créateur nous a ordonné de construire une *souka* justement à ce moment-là, et de sortir de nouveau de la maison vers la *souka*, pour nous mettre à l'ombre de Ses ailes, à l'ombre de la foi (*Zohar III, 103a*). Car la *souka* est l'ombre de la foi, pour qu'ainsi la foi augmente encore au cœur de l'homme, et qu'il ne retombe pas

de nouveau dans les épreuves. De plus, pendant la fête de *Soukot*, le Saint béni soit-Il vient rendre visite à chacun dans sa *souka* en même temps que les sept bergers fidèles. Et tout cela pourquoi ? Pour que ces « invités » nous donnent un profusion de bénédictions et de réussite, ainsi nous pourrions surmonter toutes les épreuves. De plus, ces saints « invités » se tiennent aux côtés de l'homme non seulement pendant la fête de *Soukot*, mais pendant tous les jours de l'année, pour l'aider et le soutenir à se renforcer dans la Torah et les *mitsvot*, et les traits de caractère.

En y regardant de près, nous nous apercevons que ces invités sont un signe de Dieu que toutes nos fautes ont été pardonnées pendant le mois de Tichri. Cela ressemble à quelqu'un qui a commis de nombreuses fautes contre son prochain, mais qui ensuite lui demande pardon. Comment saura-t-il si son prochain lui a vraiment pardonné de tout son cœur et de toute son âme ? Si cet ami vient chez lui et lui apporte un beau cadeau, alors il saura que sa faute a vraiment été pardonnée.

Il en va de même pour le Saint béni soit-Il. A la fête de *Soukot*, nous invitons dans la *souka* les sept *ouchpizin*, et le Saint béni soit-Il arrive avec eux dans notre petite *souka*. Ainsi Il nous montre et nous prouve clairement qu'il nous a vraiment pardonnés de toutes nos fautes à *Roch Hachana* et *Yom Kippour*. Non seulement cela, mais Il nous fait aussi un beau cadeau, qui est la foi, pour que nous continuions à croire en Lui à jamais. Ainsi nous savons que toutes nos fautes ont été pardonnées. Et l'on peut ajouter une allusion, à savoir que le mot *ikhaper* (« il pardonnera ») a la même valeur numérique que le mot *chai* (« cadeau »), car le fait même du pardon représente un cadeau de la part de *Hachem*.

Mais nous aussi, de notre côté, nous devons apprécier tout ce que Dieu nous donne. Nous devons nous renforcer dans la foi, la crainte du Ciel et la Torah, pour être des ustensiles dignes de recevoir tous ces cadeaux. C'est pourquoi de notre côté nous construisons la *souka*. Non seulement nous la construisons, mais nous commençons dès la fin de *Yom Kippour*, ainsi qu'il est écrit dans la *halakhah* (Rema *Ora'h 'Haïm* 624, *halakhah* 5), c'est-à-dire qu'immédiatement après le pardon des fautes, nous voulons être de bons ustensiles pour recevoir les influences bénéfiques que nous envoie *Hachem*, nous commençons donc immédiatement à construire la *souka*.

Cela prouve que nous sommes reconnaissants envers *Hachem* de tout le bien qu'Il nous fait à chaque instant et du fait qu'Il nous a pardonnés, si bien que nous voulons nous rapprocher de Lui de plus en plus. C'est pourquoi, dès que tout le mal nous a quitté à *Yom Kippour*, nous commençons à construire la *souka*, afin que le *Satan* ne puisse plus entrer et résider chez nous, mais que tout notre corps et toute notre âme soient remplis uniquement de *mitsvot*, de foi et d'amour pour Lui. Si nous nous conduisons effectivement comme cela, nous montrons par là notre amour pour *Hachem* et pour Ses *mitsvot*.

# Du Moussar sur la Paracha

## La souka et les quatre espèces – pour transformer la matière en esprit.

Le *Rachach* écrit : La *souka* enseigne à se détacher de l'esclavage de la matière, car les biens matériels nous asservissent, et elle nous dit : sors de ta maison habituelle. Et les quatre espèces enseignent le contraire : utiliser de nouveau ses possessions ; en effet, en prenant en main les quatre espèces, nous apprenons à respecter les biens et leur valeur, en tant que moyen de servir *Hachem*. Le *loulav* nous enseigne comment sanctifier une possession pour qu'elle soit également consacrée à Dieu, et la *souka* nous enseigne que la possession n'est pas le but de notre vie. Par le *loulav* – nous saisissons avec force la possession en tant que moyen pour que notre vie se déroule en présence de Dieu.

Des plaisirs que la nature procure à l'homme, certains viennent tout prêts, comme la beauté ou l'odeur, alors que chez d'autres, comme la nourriture, on doit compléter le plaisir naturel. Il y a aussi des plaisirs qui viennent entièrement de l'action de l'homme, par exemple celui que crée l'homme à partir du bois, qui est une matière première, quand il en fait un objet. Ces quatre sortes enseignent à l'homme que tout ce qu'il prend de la nature, que ce soit déjà prêt ou façonné par lui, tout vient du pouvoir de Dieu, raison pour laquelle nous tenons en main le *loulav*, car tout doit être utilisé pour servir Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « Et vous vous réjouirez devant *Hachem* ».

Il y a plus. On connaît les paroles du Gra, qui a dit qu'il y a deux *mitsvot* que l'homme accomplit avec tout son corps, la *souka* et *Erets Israël*. On en trouve une allusion dans le verset : « Et Sa tente (*souka*) sera dans Salem et Sa demeure dans Sion » (même si dans la *tevila* l'homme immerge également tout son corps dans le *mikvé*, il n'y a pas de sainteté dans le *mikvé*, alors qu'il y en a une dans la *souka* et *Erets Israël*, qui sont en elles-mêmes saintes).

Nos Sages ont dit : « De même que le nom du Ciel repose sur la fête, il repose sur la *souka*. On raconte sur le saint *Admor* Rabbi Mordekhaï de Lekhovitz que quand il rentrait dans la *souka* le premier soir de la fête, il tombait sur le sol, l'embrassait, poussait un gémissement et disait : « Comment un corps fait de matière grossière peut-il marcher sur la *mitsva* de *souka*, si belle ? »

On rapporte au nom du Zohar que la *souka* s'appelle « ombre de la foi », et que la sainteté de la *souka* ressemble à celle de la synagogue. C'est pourquoi il est interdit de s'y conduire de façon méprisante, et à plus forte raison avec légèreté et sans-gêne. On dit que le Ari faisait attention à ne tenir aucun propos profane à l'intérieur de la *souka*. Et il est évident que quiconque prend soin d'y établir sa demeure pendant les sept jours dans la sainteté, la pureté et une grande crainte de Dieu, comme il convient de le faire, acquiert pour son âme à tous les niveaux une sainteté et un supplément de clarté, et y trouve de quoi être sauvé pendant toute l'année et servir son Créateur dans la droiture.

(Pelé Yoets)

## La mitsva du loulav pèse autant que tout le reste de la Torah

« Et vous prendrez le premier jour du fruit de cédrat, des branches de palmier, des rameaux de myrte et des saules des rivières »

Dans la *mitsva* des quatre espèces à *Soukot*, nous prenons un *loulav*, un *etrog*, trois branches de myrte et deux branches de saule. En tout sept choses d'origine végétale, parallèlement aux sept cieus qui surplombent le monde entier.

C'est ce qui a fait dire aux Sages : « Celui qui accomplit comme il convient la *mitsva* des quatre espèces à *Soukot*, les sept cieus du monde s'ouvrent devant lui, et sa prière arrive jusqu'au trône de gloire. » Ils ont également dit : « La *mitsva* des quatre espèces vaut autant que toutes les 613 *mitsvot* de la Torah. On en trouve une allusion dans la valeur numérique du mot *etrog*, six cent dix, car si l'on ajoute les trois autres espèces on arrive à six cent treize, comme les six cent treize *mitsvot*.

## Que peut-on apprendre du mot souka ?

« Vous demeurerez dans des *soukot* pendant sept jours » (*Lévitique* 23, 42)

*Bnei Issakhar* écrit qu'a priori, il convient que la *souka* soit entière des quatre côtés, car ainsi l'homme accomplit l'enseignement des Sages : « Vous y demeurerez comme dans une habitation fixe ». Mais les Sages ont enseigné à partir du fait que la Torah évoque trois fois le mot *bésoukot* (dans des *soukot*) qu'il y a trois sortes de *soukot* qui sont halakhiquement acceptables.

La *souka* qui convient *a priori* est celle qui est fermée des quatre côtés. Il y a une autre *souka* qui est également acceptable, c'est quand elle a trois côtés. Et nous avons une *halakhah* que Moché a transmis du Sinaï, selon laquelle on peut rapetisser la troisième paroi jusqu'à une largeur d'un peu plus d'un *tefa'h* (une dizaine de centimètres), et la placer à une distance de moins de trente centimètres de l'une des parois (*Souka* 6). Ces trois formes de *souka* acceptables font allusion aux trois lettres du mot *souka*. La lettre *samekh*, qui est fermée de tous les côtés, fait allusion à la plus belle *souka* qui est fermée des quatre côtés, la lettre *kaf*, qui est fermée de trois côtés, fait allusion à la *souka* à trois parois qui est également acceptable, et la lettre *hé*, qui a deux côtés et un morceau du troisième, fait allusion à la *souka* qui est elle aussi acceptable halakhiquement, deux parois entières et la troisième même d'un *tefa'h*.

## En quoi cette nuit est-elle différente...

Le gouverneur de la ville de Berlin fut invité comme c'était la coutume à l'époque à passer la nuit du *séder* chez le Rav de la ville, Rabbi Tsvi Hirsch Lévine. L'invité non-juif regarda la table dressée avec une vaisselle somptueuse et des mets nombreux et appétissants, et dit alors à son hôte : Je vais vous poser une question qui ne me préoccupe depuis longtemps. Pendant la fête de *Soukot*, les juifs quittent leur maison chaude et confortable et s'entassent dans une petite *souka* fragile, et pourtant les enfants ne demandent pas « *ma nichtana* » (en quoi est-ce différent), comme ils le demandent pendant la nuit du *séder*, pourquoi ?

Le Rav répondit : Tout enfant juif sait que souvent, les dirigeants décrètent l'expulsion des juifs de leur lieu d'habitation, c'est pourquoi il ne s'étonne pas pendant la fête de *Soukot* quand on quitte la grande maison pour aller habiter une pauvre petite *souka*, il a l'habitude ! Mais en revanche, pendant la nuit de Pessa'h, l'enfant juif se trouve dans un appartement agréable, avec une abondance de mets, et tout le monde est accoudé sur des coussins comme des hommes libres, sans aucun souci au monde. C'est pourquoi c'est justement à ce moment-là que s'élève dans le cœur de l'enfant juif la grande question : « En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ? » A savoir : « Comment est-il possible que soit venue une fin à notre grande souffrance, et que nous soyons libres ? »

## A la lumière de la Haftarah

« Et Hachem sera roi... en ce jour Hachem sera Un et Son Nom sera Un » (Zacharie 14, 9)

La *Guemara* dit dans *Pessa'him* (50a) : Rabbi A'ha bar 'Hanina a dit : Le monde à venir n'est pas semblable à ce monde-ci. Dans ce monde-ci, sur les bonnes nouvelles on dit *HaTov VéHaMétiv* (Béni soit Celui qui est bon et qui fait du bien), et sur les mauvaises nouvelles on dit *Baroukh Dayan HaEmet* (Béni soit le juge de vérité). Mais dans le monde à venir, tout est *HaTov VéHaMétiv*. Le Rav Weiss, dans son livre *Min'hat Acher*, écrit, et on trouve aussi la même question dans *Tsla'h* au nom du *Maguid de Reische*, qu'il semble découler de la *Guemara* que dans le monde à venir, il y a aussi des faits mauvais, mais que sur eux aussi on dit *HaTov VéHaMétiv*. Alors que selon la tradition, le monde à venir est entièrement bon ! La réponse est simple. Dans le monde à venir, il n'y aura plus de malheurs ni de souffrances, mais en même temps le Saint béni soit-Il fera faire un demi-tour à tout homme et lui ordonnera de contempler les difficultés, les malheurs, les moments difficiles, et les moments de crainte qu'il a traversés, et Il lui prouvera que tout était pour son bien. Et ce qui est considéré en un moment de vérité comme un événement tragique était également uniquement pour le bien.

Dans le monde à venir, tout le monde demandera donc à transformer la bénédiction prononcée en ce monde-ci, et au lieu de *Dayan Haemet*, on dira *HaTov VéHaMétiv*. C'est ce que signifie que dans le monde à venir, tout est *HaTov VéHaMétiv*.

## Echet Hayil

Les sages ont dit : Rabbi Akiva a expliqué que par le mérite des femmes pieuses de cette génération, Israël est sorti d'Egypte (*Sota 11b*).

Cet enseignement est perçu par les femmes comme un compliment et un grand honneur, et c'est la vérité. Cependant il s'agit seulement d'une femme qui est fidèle à son rôle.

De là, toute fille d'Israël doit comprendre une chose simple : en faisant dépendre la délivrance de toute la communauté d'Israël du mérite des femmes pieuses les Sages viennent nous dire : de même qu'au moment de l'esclavage d'Egypte, les femmes ont été assez fortes pour que la délivrance se fasse par leur mérite, de même dans l'avenir elles seront assez fortes pour amener la rédemption. Mais le Midrach dit (*Bemidbar Raba 3, 6*) : Israël est sorti d'Egypte par le mérite des femmes honnêtes. Et les Sages ont dit (*Tana Debei Eliahou Raba 9*) : quelle femme est honnête ? Celle qui fait la volonté de son mari.

C'est par conséquent le but de la femme, de faire la volonté de son mari, dans la modestie, la droiture et la foi. S'il en est ainsi, elle peut véritablement mériter d'amener rapidement la rédemption à venir. C'est entre ses mains !

Par là repose sur toute fille d'Israël une très lourde responsabilité, parce qu'elle détient la possibilité de mettre fin au long exil et d'amener la délivrance tant attendue depuis des milliers d'années !

## Les raisons des Mitsvot

### Les sept mitsvot de la fête

Les Sages ont dit : Dans les *mitsvot* et les sacrifices, il n'y a rien de plus admirable et de plus riche que la fête de *Soukot*, où Israël accomplit la *mitsva* de *souka* et des quatre espèces du *loulav*, qui sont des *mitsvot* de la Torah, la libation d'eau, qui est une *halakhah* donnée à Moché au Sinaï, le saule à *Hochana Raba*, qui est une coutume donnée par les prophètes, et la prescription supplémentaire de la joie, qui vient également de la Torah, ainsi qu'il est écrit : « Tu te réjouiras pendant ta fête ». Et nous disons aussi dans la prière : « Cette fête de *Soukot*, le moment de notre joie ». Nos Sages ont dit à propos du verset : « La plénitude (*sova*) des joies qu'on goûte en Ta présence » (*Psaumes 16*), ne lis pas *sova* (plénitude) mais *chéva sema'hot* (les sept joies), qui sont les sept *mitsvot* de la fête, à savoir les quatre espèces du *loulav*, la *souka*, le sacrifice de *'haguiga*, et la joie. S'il y a la *'haguiga* pourquoi faut-il la joie, et s'il y a la joie pourquoi faut-il la *'haguiga* ? Rabbi Avin a dit : cela ressemble à deux personnes qui sont allées trouver le *dayan*, et nous ne savons pas qui l'a emporté, mais si l'une d'elles porte un sceptre à la main, nous savons qu'elle l'a emporté. Il en va de même d'Israël et des nations. Ils viennent présenter leur conflit devant le Saint béni soit-Il à *Roch Hachana*, et nous ne savons pas qui l'a emporté. Mais quand Israël sort de devant *Hachem* avec le *loulav* et l'*etrog* à la main, nous savons qu'Israël est vainqueur. Quelle est donc sa victoire ? D'être sorti blanchi du jugement, que ses fautes de toute l'année soient pardonnées, d'être appelé enfant de Dieu, et de lui être aussi cher qu'auparavant. Les *bnei Israël* portent le sceptre du roi (le *loulav*), font les *mitsvot* et se réjouissent de tous ses décrets.

Le verset dit : « car j'ai installé les *bnei Israël* dans des *soukot* », ce sont les nuées de gloire dont le Saint béni soit-Il les a entourés dans le désert. Et les *A'haronim* ont écrit qu'en s'asseyant dans la *souka*, on doit penser que le Saint béni soit-Il nous a ordonné de nous installer dans la *souka* en souvenir de la sortie d'Egypte, et aussi en souvenir des nuées de gloire. Mais on a tout de même fait la *mitsva* même si l'on n'a pas eu ces intentions.

(*Choul'han Aroukh Michna Beroura par. 626*)

### Tous mes os diront, Hachem, qui est comme Toi...

Le *Séfer Ha'Hinoukh* écrit : Ces quatre espèces font allusion aux membres nobles de l'homme. L'*etrog* ressemble au cœur, qui est la demeure de l'intelligence, pour nous dire qu'il faut servir le Créateur avec notre intelligence. Le *loulav* ressemble à la colonne vertébrale, qui est l'essentiel de l'homme, pour nous dire qu'il mette tout son corps au service de Dieu. La myrte ressemble aux yeux, pour nous dire de ne pas laisser s'égarer le regard dans les jours de joie. Et le saule ressemble aux lèvres, avec lesquelles l'homme achève toutes ses actions par la parole, pour nous dire qu'il mette un frein à sa bouche, maîtrise ses paroles et craigne Dieu même au moment de sa joie.

# GARDE TA LANGUE!

## *Toute parole crée un ange*

Toute parole que prononce l'homme, si c'est une parole de *mitsva*, crée un bon ange. Et si c'est une parole interdite, elle crée un mauvais ange. L'ange créé appartient à la même catégorie que la parole, bonne ou mauvaise. Donc si la parole est futile, l'ange créé sera futile, et si c'est une parole de Torah ou de prière, elle crée des anges qui percent le Ciel et montent très haut. C'est pourquoi si l'homme prononce des paroles interdites de *Lachone HaRa* ou de raillerie qui font partie des fautes les plus graves, il rend ainsi son âme impure. Ses paroles montent en haut à un endroit d'impureté et forment un bataillon d'anges destructeurs, qui lui feront payer chaque parole interdite qui est sortie de sa bouche en ce monde !

### ATTENTION !

*Il est interdit de transporter cette feuille le Chabat*

*Respectez la sainteté de ces articles.*

*Ne les lisez pas pendant la prière.*

## Histoire vécue

### *Sans attendre de récompense*

Une année, à l'époque du *gaon* de Vilna, il y eut une grande pénurie d'*etroguim*. Le *gaon*, qui voulait accomplir la *mitsva* des quatre espèces de la plus belle façon possible, envoya son serviteur lui chercher un bel *etrog*. Celui-ci alla de ville en ville et de village en village, dans l'espoir de trouver pour son Rav l'*etrog* qu'il désirait.

Et voilà qu'après de nombreuses recherches, il rencontra un marchand qui possédait un très bel *etrog*. Le serviteur voulut le lui acheter à bon prix. Mais quand le marchand entendit que l'*etrog* était destiné au *gaon*, il dit au serviteur : pour mon *etrog*, je ne demande pas d'argent, mais j'ai une requête : que le *gaon* lui-même me promette que la récompense de la *mitsva* des quatre espèces qu'il accomplira avec cet *etrog* m'appartiendra ! L'envoyé écouta cette requête bizarre, il était certain que le *gaon* n'accepterait pas, mais quand ils se présentèrent tous les deux chez lui pour lui raconter l'affaire, il répondit sans aucune hésitation : « J'accepte de tout cœur que cette année, le mérite de prendre les quatre espèces sera pour toi ! » Cette année-là, raconta-t-on ensuite à Vilna, le *gaon* manifesta une joie extrême en accomplissant la *mitsva* du *loulav*. Et quand ses proches lui demandèrent pourquoi il se réjouissait de la *mitsva* plus que toutes les autres années, il leur répondit : « Toute ma vie, j'ai aspiré à accomplir les paroles des Sages « Soyez comme des serviteurs qui servent le maître sans attendre de récompense » (*Avot 1, 3*). Mais à mon grand regret, je ne suis pas arrivé à ce niveau avant aujourd'hui, car du Ciel il est promis une récompense à celui qui accomplit les *mitsvot* du Créateur. Et voilà que cette année, j'ai eu l'occasion rare d'accomplir la *mitsva* du *loulav* de façon totalement désintéressée, sans attendre de récompense. Comment n'en serais-je pas heureux ! »

Pour agrémenter l'histoire, il faut ajouter que cette conduite du *gaon* se trouve en allusion dans le verset (*Psaumes 36, 12*) : « Que le pied de l'orgueil ne m'atteigne point ». Les premières lettres des mots de ce verset forment le mot *etrog*, comme si l'*etrog* suppliait ses possesseurs de ne pas le prendre par orgueil ou pour recevoir une récompense, mais uniquement pour l'amour du Ciel !

## Tes yeux verront tes maîtres

### *Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel*

Rabbi Heschel, *Av Beit Din* de Cracovie, est né en 5356, de Rabbi Ya'akov, *Av Beit Din* de Lublin. Dès son enfance, il fut connu par sa vive intelligence et son véritable génie, et tous les plus grands de sa génération venaient chez son père pour profiter de sa Torah. En 5410, il fut nommé Rav de Lublin, mais deux ans plus tard, après la mort du *gaon* auteur de *Tossefot Yom Tov* sur la Michna, il fut nommé Rav de la grande ville de Cracovie. En arrivant pour la première fois dans cette ville, il dit dans son discours : Il est dit « Je me tiens à côté de toi ici sur le rocher ». « Je me tiens à côté de toi ici, en prenant la première lettre de chaque mot on obtient le mot Heschel, et les mots « sur le rocher » ont la valeur numérique de « Cracovie ».

Pendant les pogromes de 5408-5409, Rabbi Heschel fut très actif pour permettre à des *agounot* de se remarier, et créa même un *beit din* qui ne s'occupait que de cela. Un jour, il permit à une *agouna* de se remarier, mais... au bout de quelques mois « le mort se dressa sur ses pieds ». Depuis lors, il cessa de permettre ces remariages.

Il fut Rav pendant quatorze ans (en valeur numérique : *yad*), et on lui appliqua l'expression « ainsi qu'à cette main (*yad*) puissante », car il gouvernait d'une main puissante sans avoir peur de qui que ce soit. Parmi ses plus grands disciples, on trouve le *gaon* auteur du *Chakh*, le *gaon* auteur de *Birkat Hazeva'h*, et d'autres *guéonim*.

Le 20 Tichri 5424, il quitta ce monde, et fut enterré dans l'ancien cimetière du Rema à Cracovie.

## Une phrase à retenir

*« Le Miséricordieux étendra sur nous la souka de Sa paix... »*